

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la
générosité de:

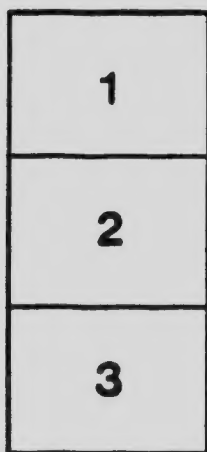
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le
plus grand soin, compte tenu de la condition et
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en
conformité avec les conditions du contrat de
filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en
papier est imprimée sont filmés en commençant
par le premier plat et en terminant soit par la
dernière page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration, soit par le second
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires
originaux sont filmés en commençant par la
première page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration et en terminant par
la dernière page qui comporte une telle
empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la
dernière image de chaque microfiche, selon le
cas: le symbole $\rightarrow$ signifie "A SUIVRE", le
symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être
filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,
et de haut en bas, en prenant le nombre
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants
illustrent la méthode.



EXPOSITION de PEINTURE

sous les auspices de

**l'Association des Anciens Elèves et Gradués de
l'Université Laval, à Québec**

Notes sur quelques tableaux restaurés



par M. J. PURVES CARTER, deux
grandes toiles de l'ancienne chapelle
du Séminaire, etc. - - - -



**EXPOSITION LES 14, 15 ET 16
JUN COURANT 1909.**

Imprimerie de L'ÉVÉNEMENT

N910

Q8

A5

1909a

A l'Université Laval

Exposition de peinture

L'on n'ignore pas que depuis plusieurs mois un artiste étranger, M. Purves Carter, travaille à la restauration de tableaux de la plus grande importance à l'Université. Ce travail excellent fait paraître dans un jour nouveau la valeur de la galerie de peinture, si considérable, peut-être unique en Amérique, que possède notre grande maison. Bien peu se doutent des trésors que renferme leur musée de peinture, même leur collection de gravures, si rares. Dès l'an dernier, M. Purves Carter, en passant pour la première fois, dans les salles de l'Université, avait fait des trouvailles.

Un attrait particulier, un attrait que seuls des artistes comprennent, ramena M. Carter à Québec où il travaille depuis plusieurs mois.

Parmi les toiles que M. Carter a entrepris de restaurer à l'Université, et dont quelques-unes sont incontestablement des plus grands maîtres de la peinture, s'en trouvent deux dont on a parlé il n'y a pas longtemps et qui précisément ornèrent autrefois la chapelle du Séminaire avant qu'elle fût incendiée. Les croyant détruites ou trop endommagées par le feu on les avait releguées dans les coins perdus du Séminaire où elles avaient fini par être totalement oubliées. Un hasard les ayant fait retrouver parmi les décombres et passer sous les yeux de M. Carter, l'artiste soupçonnant ce qu'elles avaient dû être, résolut de faire un essai. Chose inouïe, le succès fut complet et quelques semaines plus tard, les peintures admirables avaient recouvré l'existence. C'était une véritable résurrection.

L'une d'elles représente la Sainte Famille, (Le Repos en Egypte) et a pour auteur Van Loo. La seconde est du Parrocel et représente "La Vision de saint Antoine." Les deux œuvres sont sans prix.

LA SAINTE FAMILLE

M. Carter dit que " l'un des trésors inestimables que possède le Séminaire de Québec, est le fameux morceau d'autel " La Sainte Famille " (Repos en Egypte.)".

Son histoire est d'un extrême intérêt et le tableau est particulièrement cher au Séminaire de Québec parce que, lors de la cession du pays à l'Angleterre, c'est le Séminaire des Missions Etrangères de Paris qui voulut bien le faire peindre expressément pour la maison canadienne. Il voulait lui exprimer sa sympathie, à l'heure de l'épreuve, et lui marquer son affection durable.

C'est à Van Loo, l'un des peintres remarquables du temps, et qui vivait alors en France, que le Séminaire des Missions Etrangères avait confié l'exécution de cette oeuvre importante. Il suffit de jeter les yeux sur cette toile pour en apercevoir la beauté. Rien de poétique comme cette scène de nuit où l'Enfant Jésus est entouré d'anges éclairés par les rayons qui partent des langes divins. La lumière de l'ancienne chapelle en donnait peu l'idée. Il faut le voir maintenant et surtout il faudra le voir quand il aura reçu son installation dans la salle de l'exposition et après cela dans la chapelle actuelle du Séminaire.

Lorsque l'on songe que l'incendie qui a détruit l'ancienne chapelle a fait disparaître en même temps 14 morceaux d'une valeur peut-être égale à celle du tableau de la Sainte Famille, c'est vraiment navrant.

Quelques-uns seulement ont partiellement échappé au ravage, mais ils sont bien endommagés.

Les procédés de restauration sont intéressants. M. Carter parlant de l'état où cette fameuse toile de la Sainte Famille se trouvait au moment où elle fut exhumée de la poussière, dit que le morceau d'autel de Van Loo était terriblement brisé, laissant voir une large ouverture dans le centre. On le croyait perdu.

La grande difficulté qu'il s'agissait de surmonter, spécialement pour le tableau de la Sainte Famille, c'était d'y

toucher avec la main sans que les morceaux tombent.

Comment lui mettre un fond nouveau et le poser sur le chevalet, seul moyen d'y travailler ? La première opération consista à enlever ponce par ponce le plus gros de la poussière qui depuis très longtemps avait dû obscurcir les couleurs. Cela fait, et la déchirure raccommodée, il s'agissait de coucher le tableau sur ce nouveau fond, d'y mettre un cadre où il serait tendu et traité suivant les procédés ordinaires. L'ouvrage progressant lentement, l'on put voir au bout de quelques semaines reparaitre, morceau par morceau, cette étonnante composition.

Ce succès si encourageant dû à l'art et à l'expérience du restaurateur habile qu'est M. Carter, n'est pas le seul. Le Séminaire a cru devoir lui confier d'autres tableaux encore ; l'artiste a fait des découvertes importantes d'originaux qu'on ne soupçonnait pas et qui donnent une idée bien haute des trésors que possède en ce moment l'Université.

II

LA VISION DE SAINT ANTOINE

"La Vision de St-Antoine," est une autre de ces peintures, comme miraculeusement sauvées du feu qui, il y a 18 ans, consumait le Séminaire de Québec. C'est une composition du Parrocel, encore un artiste français, né à Avignon, en 1664, et mort à Paris, en 1739. Il travailla à l'école de Carlo Maratta, à Rome, où il devint membre de l'Académie de cette ville.

L'Enfant Jésus et la Sainte-Vierge apparaissent à St-Antoine au milieu d'un paysage très beau. Les personnages sont de grandeur naturelle. Des anges voltigent au-dessus. L'Enfant-Jésus entoure le saint de ses petits bras. Cette toile était réellement effacée avant qu'on l'ait restaurée.

C'est une merveille de composition. La couleur, le dessin, si beau, frappent l'oeil le moins exercé.

III

LE CARDINAL PRINCE TRIVULTIUS

Un mot de ce portrait de Don Diego, de Sylva y Velasquez.

Velasquez est l'un des peintres célèbres de l'école espagnole. Il naquit en 1599, à Séville, etudia sous les maîtres du temps et visita l'Italie. Le duc d'Olivarès connaissant déjà le génie de Velasquez, profita de la visite qu'il faisait à Madrid, un jour, pour le présenter à Philippe I^{er}. A compter de ce moment, Velasquez devint un favori du roi qui le décora et le nomma peintre officiel de la cour. C'est sans doute pendant qu'il fréquentait les grands de l'entourage du roi que Velasquez peignit le Cardinal Prince Trivulsius qui fut vice-roi d'Aragon. Cet homme célèbre fut à la fois homme d'Eglise, homme d'Etat et guerrier, l'un des personnages les plus caractéristiques de l'époque.

On doit à Velasquez une esquisse de Charles I^{er}, alors que Charles I^{er} n'était encore que Prince de Galles. Velasquez peignit aussi le pape Innocent X. On retrouve ses oeuvres un peu partout, en Espagne et dans les très grands musées d'Europe.

La toile de l'Université date de 1643. C'est une singulière fortune qu'elle soit venue jusqu'ici. Ceux qui ont visité le musée universitaire se rappelleront difficilement ce tableau qui occupait une place effacée parmi les autres et dont l'état, du reste, ne permettait guère qu'on le distinguât. Grâce à la restauration à laquelle M. Purves Carter s'est voué depuis plusieurs mois, l'Université put constater tout à coup qu'elle était en présence d'un original de Velasquez. Quand on examine cette peinture, si nette, de dessin si sûr, ces couleurs merveilleuses, l'on est malgré soi frappé de sa beauté. On ne saurait, du reste, douter de son authenticité.

Nous invitons les amateurs de beaux tableaux à s'arrêter devant cette oeuvre de premier mérite, si instructive à tous égards. Les costumes seuls sont une leçon. Quelle fierté, quel éclat et quelle grandeur ! L'oeil le moins exercé apprend ce qu'un peintre savant sait faire de la couleur, du dessin, de l'idée qu'il doit traduire. Il s'aperçoit vite de l'harmonie, de la justesse des tons, des attitudes, de l'expression.

LA PURIFICATION

Parmi les oeuvres importantes restaurées par M. Purves Carter se trouve " La Purification " de Guido Reni. Cette composition comme plusieurs des premières de l'auteur est sur cuivre. Il est impossible de douter de son authenticité ; il n'y a pas de copie de ce genre. La Ste-Vierge avec le divin Enfant occupe le centre et est entourée de Ste Elisabeth, de Ste Anne, de St Siméon, de St-Joseph et nombre d'autres personnages sacrés. Au fond, paraît le temple et quelques édifices.

Quoique ce tableau ait été peint sur métal, il s'est cruellement senti des orages du temps à tel point qu'on ne l'a plus considéré que comme chose indifférente, bonne à être reléguée aux déchets du même genre qui encombraient certaines salles.

Le vieil appariteur Denis avait coutume de dire : " Il faut jeter ça au feu, cela embarrasse les passages." En mettant la main sur ce tableau de maître, M. Purves Carter en a pensé autrement. On ne saurait trop se réjouir de la restauration d'une telle oeuvre du Guide, oeuvre qui fera bientôt l'envie de tous les musées. On ne peint plus de ces sujets de notre temps. Cela atteste une époque et une foi qui ne sont plus.

Les écoles modernes ne connaissent plus cet enthousiasme religieux, ce culte profond du beau qui consuma la vie de ces grands maîtres et leur fit produire tant de chefs-d'oeuvre.

V

SAINT PIERRE MARCHANT SUR
LES EAUX

Un autre tableau, nouveau pour le public, est celui de Notre-Seigneur ordonnant à saint Pierre de marcher sur les eaux et qui vient aussi d'être restauré. Cette toile, considérable, est de Salvator Rosa lui-même. C'est une de celles qui nécessitèrent le plus de difficultés et le plus de soin pour être réparées. Les visiteurs admireront la vie extrême qu'il y a dans cette composition ; l'on assiste à la tempête même. Les personnages sont de gran-

deur naturelle. A gauche du spectateur, se tient Notre-Seigneur parlant à saint Pierre.

En examinant cette scène, combien l'on est frappé du sens profond que le peintre a fait ressortir ! Notre-Seigneur a commandé à Pierre de marcher sur les eaux et, plus tard, le premier des apôtres, armé du même pouvoir, ordonnera aux fidèles la même confiance qui doit sauver. C'est l'Eglise qui dans la personne de St-Pierre est portée sur les flots.

L'attitude du Sauveur est pleine d'autorité. Une auréole toute divine illumine son front.

La couleur de Salvator Rosa, comme toujours, est superbe. L'on aperçoit, au fond, un paysage d'une impression tout orientale.

VI

ECCE HOMO

Voici une autre toile également intéressante. Dans "l'Ecce Homo," deux choses frappent tout de suite, le ton des chairs si parfaitement expressif de la souffrance, puis le dessin, l'attitude du Sauveur. On ne saurait rien concevoir de plus touchant ou de plus pathétique. Il y a une résignation dans la douleur, un calme, certain rayonnement de la personne divine, un silence que la parole a peine à traduire. Ce tableau aurait 400 ans d'existence. Il y a hésitation à l'attribuer à un maître ou à un autre, mais il est bien évident qu'elle est de premier mérite. C'est l'une des plus admirables de tout le musée.

VII

LE PRINTEMPS

Voici un genre bien différent. C'est un panneau de François Boucher, un morceau caractéristique de l'ancienne école française. Boucher est l'artiste qui peignit madame de Pompadour et, surtout, la famille de Louis XV, cette série de portraits, unique, que possède encore d'Université.

Le "Printemps" de Boucher est représenté sous la forme d'une belle jeune fille au milieu des fleurs. Cupi-

don, qui ne pouvait être loin,—à l'époque de Boucher, cette allégorie est fréquente—fait pleuvoir des rêves, sous forme de fleurs audessus de la jeune vierge. C'est intéressant comme composition de genre et comme époque. Le style a bien changé aujourd'hui, mais on ne peint pas mieux.

VIII

VASE DE FLEURS

Nous recommandons aux visiteurs cette nature-morte de William Kalf, peintre allemand. C'est un vase merveilleux rempli de fruits et qui paraît aussi pour la finesse du procédé, la délicatesse et le rendu une des pièces artistiques du musée.

Les oeuvres de ce peintre sont très rares. La "National Gallery," de Londres, et le Louvre ne paraissent pas en avoir.

IX

LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT-JESUS

Avant d'être réparé, ce tableau était si sombre qu'on l'appelait la "Vierge noire." Il a pour auteur Andrea Schiavone, artiste que le Titien tira de l'obscurité. L'oeuvre possède les qualités éminentes de l'école vénitienne, si caractéristique pour la couleur.

X

GUIRLANDE DE FRUITS

Voici un tableau qu'on attribue à Rubens lui-même. Si nous sommes en présence d'un original du grand maître de l'école flamande, assurément l'oeuvre est d'un extrême intérêt et d'une valeur inestimable. M. Carter l'assure. Ce tableau a été peint en 1614 et est, de fait, signé par Rubens. La Galerie de Munich possède le même sujet; mais, dit M. Carter, elle est de 1618 et c'est une copie exécutée par des élèves, que Rubens a seulement lui-même retouchée. L'original serait donc celui de l'Université. M. Carter n'en a aucun doute. Nous laissons aux connais-

seurs, aussi, de parler des qualités de cette composition originale, si riche, et dont le dessin, évidemment, n'est pas celui d'un artiste ordinaire. M. Carter croit que persc ne, aujourd'hui, ne serait capable d'un tel tour de force.

XI

Mrs SARAH SIDDONS

Ce portrait est de Sir Thomas Lawrence. C'est un morceau de l'Ecole anglaise, d'ailleurs si riche en oeuvre de tout genre que possède l'Université. La femme qu'a peinte Sir Thomas Lawrence, jouissait alors d'une grande renommée. C'était une actrice remarquable par le savoir, le talent et la beauté, universellement aimée et respectée en Angleterre.

Les couleurs sont encore fraîches et le portrait respire la vie quelque peu élégante et raffinée.

XII

L'ENFANT-JESUS

Cette petite peinture de l'Enfant-Jésus qui contemple la croix avec les emblèmes de la Mort et du Temps, est d'Albano et appartient à Mgr Laflamme. C'est un morceau rare.

XIII

LE DELUGE

Tableau de Paul Bril dont l'Amérique possède très peu d'oeuvres. La toile dont il s'agit, "Le Déluge," est une toile de 75 pieds de longueur. On la considère comme l'un des chefs-d'oeuvre de toute la peinture.



Un citoyen important de cette ville, l'hon. John Sharples, qui prend un intérêt si vif aux choses de l'art, a bien voulu prêter à cette exposition deux morceaux de maître qu'il possède et qui feront, sans doute, l'admiration des connaisseurs. L'Association désire remercier spécialement M. Sharples de sa gracieuseté.



